AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre ) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Dimanche 30 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

# Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

#### Les mots clés

Circulation épistolaire, Discours du for intérieur, Parcours politique, Politique, Politique (Allemagne), Politique (France), Posture politique, Réseau social et politique

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

## **Présentation**

Date1849-09-30

Genre Correspondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

# Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, dimanche 30 sept. 1849

Huit heures

Il n'y a pas moyen de vous expliquer de si loin pourquoi ce que j'écris ne me fera

pas d'ennemi ; au contraire. Mais vous le verrez. Je n'ai nulle envie de me rengager dans les luttes où j'ai vécu. La force me manguerait pour recommencer, et il ne faut jamais rien recommencer. Le monde s'ennuie de ce qu'il a déjà vu. Mais après ce que j'ai fait en luttant et ce qui est arrivé depuis que je suis tombé, il y a une position toute nouvelle à prendre, très calme et, je crois très influente qui aura quelque effet, ce que je crois toujours possible, et qui me fera honneur ce que je désire avant tout. J'ai la fantaisie d'être un peu connu, et le sentiment intérieur que je mourrai les poches encore pleines, n'ayant pas montré la moitié de ce qui valait la peine d'être vu. Je veux qu'après moi on se doute un peu de cela et qu'en parlant de moi, on se dise : " C'est dommage qu'il n'ait pas fait tout ce qu'il voulait." C'est peu d'avoir été quelque chose si on ne laisse au public le sentiment qu'on pouvait être bien davantage. Le monde dédaigne et oublie bientôt ce qu'il croit avoir mesuré jusqu'au fond et épuisé. Il faut qu'il entrevoie de l'inconnu qu'il n'a pas su voir et s'approprier. Alors il estime et admire vraiment. Je suis sorti de la scène sur un échec, très immérité, je pense, mais enfin, sur un échec. Je ne veux pas, si Dieu me donne vie m'en aller tout-à-fait dans cette position là. Je veux que mon pays se doute qu'il a eu tort de me laisser tomber, et qu'il me relève lui-même, non pas dans l'arène, mais dans sa pensée. Et je suis sûr que je peux lui donner ce sentiment là sans blesser son amour propre et réveiller sa mauvaise humeur, en excitant au contraire sa curiosité son regret et son respect. Si cela peut lui servir, ensuite à quelque chose pour se réformer lui-même, tant mieux ; je n'y renonce pas pour lui, car je ne désespère pas de lui. Mais je n'entreprends plus moi-même de le réformer. Ce serait trop long et je suis trop vieux. Quand causerons-nous de tout cela, et de tout le reste? J'en ai bien envie. Nous aussi nous pouvons bien dire; " Que de bien perdu!"

Voici votre lettre de Berlin. Vague et confuse, comme tout ce qui est allemand, mais spirituelle et sensée au fond. Je le crois du moins. On ne voit jamais bien clair dans l'esprit des gens qui n'ont pas vu clair eux- mêmes. Les Allemands ont beaucoup d'esprit; mais on dirait qu'ils ne voient rien que de loin, et à travers les vapeurs du dernier horizon. Même quand ils sont sensés comme celui-ci, ils trouvent le moyen de noyer leur bon sens dans le brouillard. Il a certainement raison; le Francfort nouveau est stupide; le vieux Francfort est mort. Il y a en Allemagne un problème à résoudre que M. de Gagern n'a pas résolu. que M. de Metternich ne résoudrait pas et qu'il faut absolument résoudre. Celui-là seul qui le résoudra mettra les radicaux sous ses pieds, comme ils le méritent. Mais je doute que le moment de cette solution soit venu et nous pourrons bien revoir, en l'attendant, une nouvelle édition de la Diète de 1815.

J'ai reçu une lettre très amicale de Narvaez à qui j'avais recommandé Herbet, consul général à Barcelone. Point de politique comme de raison, mais un ton de confiance générale mêlé d'inquiétude sur sa propre santé. Il me parle des fortes indispositions qui l'ont empêché de voir personne, et il quittait Madrid pour retourner aux eaux de Puertollano. Adieu, adieu.

Moi aussi, je suis fâché que M. Gueneau de Mussy ne revienne pas à Paris. A cause de vous surtout. J'étais sûr qu'il vous plairait, et je crois qu'il aurait autorité sur vous pour votre santé, ce qui est bien nécessaire. Le Roi a raison de le garder. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 07/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3150">https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3150</a>

#### Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 30 septembre 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 15/05/2024

# Val Aicher - Dimanche 30 Juste 1849 huit hours It my a pear mayor de vour expliques de si loin pourquei ce que j'étris one me feva ques d'emmanis; au contraine. mais vous le verrez. La mais mulle Privie de one neugages claufyle, lutter on j'ni vecu. La force me mongressoit pour recommences, er I ne fam jaman run recommences. monde d'ammie de ce quit a deja vu, mais après a que j'ai fait en luttilus es a qui est arrive depuis que je luis tombe, il y a une position doute nouvelle à premore, bie, talme 11, je evais, tus influente, qui aura quelque effet, a que je com toujours pomble, er qui me fere hommen ce que je donne avant tout. I'mi la fautaire b'être un per comme, et le soutiment interiour que Je mourai la groche, encoro pleiner, rayan fran montre la moitie de ce qui valoit la peine d'être vu. Le veux quapris moi un de cloute un peu de cela, se quen parlane de moi on de dise in cent dommage quit n'ait par fait tous ce quit vouloit,

# Val Aicher - Dimanche 30 Sopte 1849

IL my a par mayor de vans expliques de si loin pourquei ce que j'étris ne me feva ques d'emmenis; au contraine. mais vous le verrez. Le mai malle suvis de one nengages claufyle, latter on j'ai vecu. La force me manquesoit pour recommences, en il ne fam jaman run recommences. Le monde d'emmie ele ce quit a doja vu. mais est arrive depuis que je ouis tombé, il 4 a une position douted nouvelle à prendre, bie, talme 11. je crais, tus influente, qui aura quelque effet, a que je com toujours possible, er qui me fera hommen ce que je desine avant tout. I'mi la fautaire b'être un peu comme, es le soutinens interieur que je mourrai les proches encoro pleiner, rayant par montre la moitie de ce qui valoit la peine d'être vu. Le veux quapra moi on de doute un peu de cela, se quen parlam de moi on de dise in cont dommage quit n'ait par fait tous ce quit vouloit,

Che per davoir et quelque chose dien one laine are public to doutiment ques pouvert the bis clavaritage, de monte dedaigne of oublis biently co quit exait avoir mesure jusquan fond et opuise. Il frant quit onterne nous pouvour buis dire : a que de bien porla ; de l'incomme gill na parte vois et Sappraplies. alor it estine et admire voine confese, comme tous ce qui est allemend, In Suis Sorti de la liène dus en d'chec, bies immerite, je pense, mais cufin dur emcohec, I me very gras, di dien me dome vie, mon aller love à fait dans cette positions là . In very que mon pays le cloute quit il en tort de me laisser tomber es quel me relieve lui nieme , non par dans l'arones, mais dans da pensea. It ja duis dus que je peux lui danner le Sontinent la dans blesses don amous propre es revoites da mauvaise humens, in weitant an contrain In curiosité , son regret es son respect. di cela prent his borvis ensuite à quelque Those pour le réformes lui-meme, trust micax ; je my senonce par pourtui, las In ne de verpore par de lui. mais je is outreprend pole, moi-name de le

deformer. a duct trop long or je Sin trap Luand conservent - nous de tout colo pe de tout le roste ? D'en ai bien envie. him, aun

Voici votre lettre de Bortin. Vague of mais spirituelle es Source ac fond. de la con; Du mains, On me voit jamais bis clair dans lisprit de gener qui nont par vu clais sup. memes, La allemant our beaucoup desport, mais on diroit quils me wayout min que de lois et à travers les vapours du dernier horizon. hune quand it, some Source, comme letini-ci, ils toowend le mayon de mayor leur bon dans dans le browillard, IL a Cortainement raison; la Francfore nouvelu en Stupide; le vincy Francfore me mort. Il y a en alle magne un problème à resoudre que mi de Sagern na pas desales que me de mottomich ne revoudrait pay et quid fant absolument solondre, lelui là Seul qui le revoudra mettra le, madicaux Vous la pied , comme ils le mestout mais Je d'oute que le moment de cette Solution

Soit vone at nous pourrous bien revow, l'attendant, une nouvelle Detion de la Biste de 1816. I'm nece one lettre try assistate de howay qui j'avais recommande horbet, comul à Barcelorme, Point de politique comme de raison, mais un ton de confience Jenivale, mele Singuistine our la prof. Sante. Il one parte des forty indispositions qui l'ant empérhe de vois personne, et il quittoit madrid pour retourner aux lang de fuestollano. adien, adrew. Inoi aussi, je Jus fache que m. Suemean de orlussy ne sevienne par à Paris. à course de Nour Surtous. Ittois I'm quit wour plainat, & je crois quil auroit autorite our vous pour votre Vante, ce qui en bin ne avair. Le Moi a vaison de le garder. Acteir, ades.